

Les productions  
**Badouze**  
*Lynda Longpré*

Première année d'écriture



**buvar**

Copyright  
Les productions Badouz, 2012  
Graphisme et mise en pages : Berger

Les productions

**Badouz**



# Prologue

En 2009, mon compagnon a reçu un diagnostic de cancer. J'ai demandé un congé à mon employeur pour l'accompagner dans cette épreuve et dans nos déplacements nombreux à l'hôpital. Un congé d'un an qui m'a été accordé.

Dans la troisième semaine de mon retour au travail, un an plus tard, mon compagnon est décédé.

Qu'est-ce que je pourrais bien faire, me suis-je demandé, pour que ce retour au travail soit associé, ne serait-ce que minimalement, à une forme de plaisir ? Je pourrais écrire, fut ma réponse. Je pourrais écrire un texte par jour travaillé jusqu'au moment de ma retraite, dans dix ans.

C'est comme ça que l'aventure a commencé, début mai 2011.

Une fois retranchés les jours de week-ends, de vacances, les congés fériés, etc., j'arrive à un total de quelque 220 jours de travail, donc 220 textes par année.

Multiplié par 10 années = 2200 textes à écrire.

Entretemps j'ai pris ma retraite, mais je poursuis mon défi pareil, comme si de rien n'était.

Pour créer un effet de compte à rebours, je procède par ordre décroissant. Le premier texte que j'ai écrit de cette longue série porte le numéro 2200, et le dernier texte, dont la naissance est attendue le dernier jour d'avril 2021, portera le numéro 1.

Ce défi, pour faire une histoire courte, tient en dix tomes.

– L. L.



## *Jour 2200*

Je me fixe le défi suivant : écrire un texte sur Facebook à chaque jour de travail jusqu'au moment de ma retraite, dans dix ans. Nous sommes le 10 mai 2011. Si je calcule 220 jours travaillés par année, j'obtiens 2 200 textes à écrire. Pour créer un effet de compte à rebours, je numérote les textes par ordre décroissant. Je me demande si Facebook existera encore.

## *Jour 2199*

L'idée me vient de mon cours de *Procédés mixtes*. Il était question d'un artiste asiatique qui s'est pris en photo une fois par jour pendant trente ans pour rendre compte de la progression de son vieillissement. J'ai retenu l'idée de la répétition quotidienne sur une longue période, dix ans. Dans les jours qui ont suivi, j'ai remarqué une publicité sur Facebook : un homme est pris en photo une fois par jour pendant trente jours pour rendre compte de son amaigrissement. Finalement, la frontière est mince entre l'art et les produits miracles.

## *Jour 2198*

J'installe comme fond d'écran sur mon ordinateur la photo numérique d'un dessin que j'ai fait au pastel sec il y a quelques années. Une collègue entre dans mon bureau et me dit qu'elle adore ce dessin, très coloré. J'ai utilisé des pastels *Sennelier* qui m'ont

été offerts pour mon anniversaire et dont les pigments sont très riches. La collègue me demande du même souffle si c'est ma fille Emmanuelle qui a fait le dessin, quand elle était à l'école primaire.

Ou encore mon père vient chez moi et je lui demande quel tableau lui plaît le plus de ceux qui ornent mes murs. Il pointe du doigt une reproduction d'un Modigliani, seule toile qui ne soit pas de moi.

## *Jour 2 197*



Emma trouve que c'est *depressed*, mon projet d'écriture jusqu'à ma retraite. Moi je trouve que le fait de publier quelques lignes à chaque jour rend ma vie meilleure. Pierre Verville faisait une chose semblable à l'émission de René Homier-Roy, le matin à la radio. Il préparait une blague par jour

ayant rapport à l'actualité. La plupart du temps, je ne les comprenais pas. Je ne sais pas s'il le fait encore, je n'écoute plus la radio. Dans la voiture ce matin, j'ai écouté le guitariste montréalais Jordan Officer qui a été plusieurs années, je l'ai appris il n'y a pas longtemps, le guitariste qui accompagnait Suzy Arioli.

## *Jour 2 196*

Écrire un texte par jour pendant dix ans sur Facebook. Dans le même esprit du « une fois par jour », Lucien Bouchard, quand il était premier ministre, se fit demander par un journaliste pourquoi il téléphonait à sa mère à tous les jours. Il répondit :

– Parce que c'est ma mère.

Je réponds la même chose, ou presque, quand on me gronde parce que je mange dans l'assiette de mon père, que je bois à sa bouteille de bière, que je vole ses friandises. Je peux faire ces choses parce que c'est mon père. Dans quelle autre assiette puis-je avoir la certitude absolue de grapiller en étant toujours bien accueillie ?

Aucune.

Ou encore, cette autre fois par jour d'une collègue qui se remémore tous les soirs au lit, m'a-t-elle raconté, ce qu'elle a mangé dans sa journée, incluant les morceaux de gommages à mâcher.

Chacun son rituel.

## *Jour 2 195*

Les idées se bousculent dans ma tête à cause de l'événement DSK. Des psychanalystes émettent l'hypothèse de l'acte manqué, dans la mesure où Anne aimerait que Dominique soit président de la République en 2012, alors qu'il ne le désirerait pas. Or, il est dit d'Anne qu'elle voue à Dominique un amour absolu. Si tel est le cas, Dominique n'aurait pas eu besoin de s'exprimer au moyen d'un acte manqué. Les mots auraient suffi et Anne, par amour, aurait accueilli

le choix de son mari. Une autre avenue : Anne et Dominique sont en couple depuis vingt ans et Dominique a toujours couru après le trouble à cause des jupons. Encore une fois par amour très grand, ou parce que les jupons n'ont pas grand rapport avec l'amour, Anne ne s'est jamais formalisée outre mesure des amusettes de Dominique. Mais cette fois-ci, qui est peut-être la deux mille dix-huitième, il s'est fait prendre, tout bêtement. Il s'est fait prendre en faisant quoi, exactement, l'histoire ne le dit pas parce que les médias disent trop de choses en même temps. Ou alors ceci : pour supporter la tension, le stress, la pression de sa vie politique toujours au cœur des plus vives dissensions, Dominique a besoin d'un exécutoire, qu'il a choisi sexuel. Par usure, le temps passant, Dominique a basculé.

## *Jour 2 194*

Suite brève au dossier DSK : mon libraire me dit qu'un coureur de jupons n'est habituellement pas un violeur. Ce qui n'est pas un viol pour un Français peut-il en être un pour une Américaine ? Bonne question.

En cours hier soir, nous avons vu un film sur le sculpteur Giuseppe Penone. Bel homme, me suis-je dit dès l'abord. Grand, mince, peau mate, cheveux poivre et sel plutôt longs. Dans les premières minutes du film, il est assis et commente son œuvre de façon générale. Puis il se lève, marche jusqu'à atteindre une de ses toiles, au mur, devant laquelle il s'arrête en faisant un mouvement de hanche qui m'est bien familier. Né en 1947. Portant des chemises à manches longues repliées jusqu'aux coudes. J'aurais volontiers écouté en boucle ce film d'une petite demi-heure. J'étais aux anges. J'étais avec François.

Je suis envoûtée par l'histoire de DSK. Tous les ingrédients y sont : l'argent, les relations, le pouvoir, mais aussi la culture, l'intelligence, l'amour, le don de soi à l'autre (Anne à Dominique mais peut-être autant Dominique à Anne), l'ouverture d'esprit, la liberté, la délinquance qui vient pimenter la vie.

Puis arrive l'information à la télé selon laquelle l'homme qui affirmait être le frère de la victime n'est pas son frère. Du coup, je me mets à espérer que DSK puisse, un jour, être président de la République. Mais pour l'instant, à New York, Dominique vient d'apprendre qu'il ne couchera pas en prison ce soir, mais avec les siens dans un lieu protégé.

Cela me ramène à François qui se fait annoncer, le samedi, avoir une tumeur cancéreuse, assez grosse, au cerveau.

– C'est une bien mauvaise nouvelle, nous dit l'oncologue en s'enfuyant pratiquement une fois ces paroles prononcées.

Puis, coup de théâtre, peut-être une heure plus tard, un jeune résident, ressemblant à Brad Pitt avec son perfecto de cuir et ses lunettes fumées, vient nous voir et pense qu'il est peut-être possible d'éradiquer la tumeur.

– Soyez à l'hôpital lundi matin à 9 heures et nous nous occuperons de vous, nous dit-il.

Alors, de la fin du monde dans laquelle nous nagions depuis deux jours d'urgence à l'Hôpital général juif, nous passons à un retour extrêmement reconfortant à la maison.

J'aime François.

Je vois à nouveau Anne et Dominique à la télévision et je les trouve trop gros. Cela me fait beaucoup de bien. Cela annonce la fin de l'envoûtement.

Je vois un jeune couple assis sur un banc public au terminus Montmorency en sortant de mon cours. L'homme a passé son bras autour des épaules de sa compagne. Je me demande s'il est possible que je termine ma vie sur terre sans jamais revivre ce contact d'un bras aimé qui vient m'enlacer.

Je me reconforte comme je peux. Jack Lang dit du couple Anne / Dominique, qu'ils sont un équipage. On nous disait à l'hôpital que nous formions, François / Lynda, une bonne équipe.

## *Jour 2 193*

J'étais ce week-end chez André à St-Raymond pour terminer un projet artistique entrepris chez lui en mars dernier. Voyant le résultat fini, André me dit se demander ce que j'ai dans la tête. J'ai érigé cinq colonnes dans une petite chambre préalablement vidée de ce qui y traînait, et il en traînait beaucoup. Les colonnes sont constituées d'éléments disparates qui vont du plancher jusqu'au plafond : des livres, des moniteurs informatiques, des bouteilles vides, des petites tables d'appoint tournées à l'envers, des contenants de toutes sortes, etc.

Je devrai retourner chez André pour défaire cette belle architecture. La difficulté, chez lui, c'est l'absence de propreté généralisée, même sur sa personne. Je lui dis qu'à la place des cheveux il a une crêpe tellement ses cheveux sont gras. Le soir, voyant à la télé un extrait du film *Braveheart*, André me dit :

– Tiens, le festival de la crêpe.

DSK : le seul point que je déplore de mon séjour chez André c'est que je ne me suis pas sentie solidaire de mon nouvel ami, je n'y ai

pas du tout pensé. Je pose la question à mon père, à savoir s'il le pense coupable. En se dirigeant vers la table, un linge à vaisselle sur l'épaule, mon père me dit :

– C'est un violeur !

Et il ajoute :

– Mais il va s'en sortir.

## *Jour 2 192*

Jaguar bleu poudre, conducteur de peau noire au visage sévère, sa vitre est baissée. Il me fait signe de passer, d'une main qui me semble exaspérée, je suis piétonne dans l'histoire. Je traverse donc, en courant. Son visage s'illumine d'un grand sourire, il me crie :

– *Take your time !*

Je continue ma traversée, toujours courant, mais en le regardant et en souriant. Pour ajouter à la beauté de la chose, je porte le foulard acheté par une inconnue au magasin *Le Printemps*, à Paris, et récupéré par moi au bazar scout de Côte-des-Neiges pour 1 \$. En fait, le foulard traînait par terre et je lui ai sauvé la vie en le ramassant, quelqu'un s'en allait marcher dessus.

## *Jour 2 191*

Comble du hasard, je croise l'homme à la Jaguar bleue sur le campus de l'Université. Cette fois, comme moi, il est à pied. Nous nous regardons sans nous reconnaître, quoique... Je me fais la remarque qu'il ne m'arrive pas souvent de rencontrer des gens de peau noire dans mon environnement immédiat. Je me ravise

aussitôt, consciente que j'en rencontre tout plein, mais ils sont en jeans ou en boubou, alors que celui-ci a le style vestimentaire d'un avocat de DSK. Avec ses longues jambes, il est déjà loin quand je tourne la tête dans sa direction. Et comme je tourne la tête, il me semble qu'il vient de terminer d'avoir tourné la sienne dans ma direction. Il continue son chemin. Si je le revois une troisième fois, je lui demande, en anglais, s'il connaît DSK. Ce serait une bonne entrée en matière.

## *Jour 2190*

Retour sur la journée d'hier, qui n'était pas légère. Je me sentais triste et seule. D'abord ce que je n'ai pas aimé :

- 1) m'être perdue dans Côte-St-Luc en revenant d'un rendez-vous ultra matinal chez le médecin ;
- 2) avoir consacré plus de 3 secondes à penser au travail en dehors des heures de bureau, des études ayant prouvé qu'au-delà de ce laps de temps la santé psychologique de l'individu est menacée ;
- 3) n'avoir pas su reconforter Emmanuelle qui n'était pas satisfaite de sa prestation à son concert *Con Brio* à l'école FACE.

Ce que j'ai aimé :

- 1) avoir regardé Roméo Létourneau diriger le chœur des anciens, toujours à FACE, avec tellement de ferveur qu'il en rebondissait vers l'arrière, l'arrière, pour lui, constituant l'avant de la scène pour nous spectateurs, et avoir eu peur qu'il tombe sur les gens de la première rangée ;
- 2) lui avoir serré la main parce qu'il est un homme bon et sympathique, et l'entendre me dire qu'Emmanuelle me ressemble

tellement, alors que tout le monde s'entend pour dire, moi y compris, que nous ne nous ressemblons pas.

Roméo Létourneau est de petite taille. L'an dernier, au concert de fin d'année équivalent à celui auquel j'ai assisté hier soir, les garçons l'avaient attrapé pour lui faire la bascule, très haut, dans le hall principal, juste avant d'entrer en scène ! Cette année, ils lui ont fait la bascule après, je ne sais pas si c'est à sa demande.

Autres choses aimées, encore, mais qui nous amènent à ce matin : avoir mis n'importe quoi, me semble-t-il, vestimentairement (j'aurais beaucoup de difficulté à être l'avocate de DSK) et m'être fait dire par deux collègues que j'avais le tour de porter de jolies tenues ! Pourtant, je me suis habillée en deux secondes pour aller conduire mademoiselle à son arrêt d'autobus. Mademoiselle a cependant demandé que je la dépose à un autre arrêt, doté celui-là d'un abribus. Il faut dire qu'il tombait des cordes et que ses deux impers sont l'un au chalet de la mère et l'autre au chalet du père.

## *Jour 2 189*

Dans l'esprit de mon dernier cours qui a porté sur le *Land Art*, je me suis adonnée, en fin de semaine, à une forme de *Body Art*. J'ai utilisé mon corps pour donner vie à un Tartarin de Tarascon nouvelle manière. Autrement dit, et comme je sais si bien le faire, je me suis drôlement habillée. Je commence par le bas. Des bottes de marche brunes d'un grand confort achetées à Parry Sound le printemps dernier en compagnie de Thrissa. Des chaussettes à carreaux rouges et noirs, selon le motif qu'on appelle *Lumber Jack*, comme me l'a enseigné Emmanuelle. Les chaussettes étaient montées assez haut



Figure 2 - Tartarin de Tarascon à l'avant-plan, Bibi qui essaie de se tailler une place à l'arrière-plan, enlacée par chouchou les grosses joues.

sur les mollets pour me protéger des mouches noires, d'autant que mes pantalons, de couleur avoine, étaient de coupe capri. Un chandail à manches longues d'inspiration nautique en coton épais à rayures pâles. Une veste sans manche en duvet et nylon que j'ai volée à mon ami André. Une casquette d'été en coton vert pâle achetée en solde en hiver au *Mountain Equipment COOP*. À cet agencement s'est ajouté en cours de route, car nous étions cinq femmes parties marcher pour profiter de la campagne, mon beau foulard, celui qui a flotté au vent quand j'ai traversé la rue Somerled en courant

devant la Jaguar bleu poudre. Nous étions mouillées à notre retour à cause de l'humidité et des côtes à monter, et empressées de rentrer à cause des bibittes.

## *Jour 2188*

Trois raisons d'aller à la campagne ce week-end.

- 1) Répandre les graines de gloires du matin que j'ai trouvées dans une enveloppe qui traînait dans la maison. J'ai l'impression que c'est moi qui les ai achetées l'an dernier à la quincaillerie de St-Alphonse, séduite par la couleur bleue des fleurs imprimées sur l'enveloppe.
- 2) Vérifier si les nouveaux plants de vinaigriers se portent bien.

Je les ai déterrés dans le boisé environnant au prix de nombreuses piqûres de bibittes et je les ai transplantés au prix d'encore plus de morsures atroces.

3) M'assurer que les fourmis charpentières –j'en ai découvert dans un placard– n'ont pas mangé la maison. Il paraît que ça se peut, des fourmis charpentières qui mangent une maison entière, mais j'imagine que ça prend du temps.

Je suis à la recherche de pierres de rivière pour combler l'espace vacant le long de la maison, côté nord. Mais je ne sais pas comment m'y prendre :

A) Devrais-je ramasser moi-même les pierres et les transporter dans une brouette comme le fait mon père à St-Jean-de-Matha ? Ça lui prend un temps fou, l'été y passe, mais papa est excessivement patient et il ne se lasse jamais. Il râtelles aussi le gravier de la cour car il déteste les roulières, les crevasses, les fissures. Or, dès qu'il pleut, son beau travail est à recommencer, alors il recommence.

B) Devrais-je être raisonnable, acheter les pierres à la pépinière, les faire livrer, ne plus y penser, les regarder car ce sera beau, et utiliser la brouette à autre chose ?

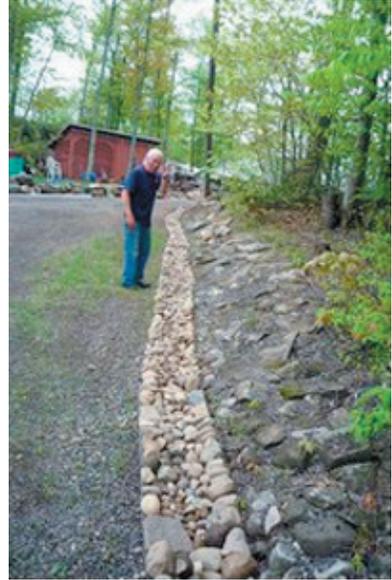


Figure 3 - Mon père est le précurseur du Land Art à St-Jean-de-Matha mais il ne le sait pas !

## Thank You for previewing this eBook

You can read the full version of this eBook in different formats:

- HTML (Free /Available to everyone)
- PDF / TXT (Available to V.I.P. members. Free Standard members can access up to 5 PDF/TXT eBooks per month each month)
- Epub & Mobipocket (Exclusive to V.I.P. members)

To download this full book, simply select the format you desire below

